

**Discours au secrétaire d'état aux français de l'étranger Edouard COURTIAL
de Jean-Pierre CAPELLI, président du groupe Français du Monde - ADFE
à la 15^{ème} session plénière de l'AFE le 30 septembre 2011**

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

Vos explications et vos regrets ne nous ont pas convaincus.

Au nom du groupe Français du Monde – ADFE, je m'étais préparé à vous dire ce que nous ressentons des difficultés des Français de l'étranger :

- Appauvrissement des services rendus par les consulats, en raison des diminutions de crédits et de personnels ;
- Difficultés du réseau des établissements scolaires français, désordre provoqué par une mesure mal pensée et mal exécutée, la fameuse prise en charge ;
- Diminution des aides sociales aux plus démunis ;
- Etc. etc.

Je vous aurais dit aussi notre perplexité à voir un secrétaire d'Etat nommé en fin de législature, dont la priorité pourrait être d'appuyer les candidats de la majorité présidentielle dans la campagne qui s'approche.

Mais un élément nouveau fait passer au second plan toutes ces préoccupations. Nous découvrons, Monsieur le Secrétaire d'Etat, que vous êtes signataire d'une proposition de loi qui vise à introduire la déchéance de la nationalité pour les Français de l'étranger qui ne payent pas d'impôts en France. Cette idée nous paraît proprement scandaleuse. Vous allez sans doute nous dire qu'elle vise les fameux exilés fiscaux, ces célébrités des affaires ou du show business, que fréquente d'ailleurs assidûment notre président de la République.

Nous ne défendons pas ces gens-là. Mais l'idée de mettre dans le même sac tous les Français de l'étranger, tous ces Français moyens ou modestes qui payent d'ailleurs leurs impôts dans leurs pays de résidence, nous paraît une insulte à nos compatriotes de nationalité française. La nationalité française est une affaire trop grave pour être ainsi instrumentalisée de façon irresponsable.

Franchement, Monsieur le Secrétaire d'Etat, vous ne nous semblez pas l'homme de la situation pour exercer vos nouvelles fonctions.

Et même, à nos yeux, vous vous êtes disqualifié.

Merci.